

Extrait
du 27 avril
1780.



ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
V. M. 1360

~~Extrait~~
~~Observations~~

sur le lavage suivies de réflexions,
critiques sur les spécifiques
de cette maladie.

Par M. Le Roux, m.^e en chirurgie
apôlé de l'académie royale des
sciences, arts et belles lettres
de Dijon, et chirurgien major
de l'hôpital général de la même ville.

Cet ouvrage est intéressant; l'auteur y apprécie
avec beaucoup de sagacité les différents remèdes
qu'on prescrit de nos jours contre ~~la rage~~
~~maladie~~; il commence par une observation qui
lui est ^{propre} ~~particulière~~.

En octobre 1777, cinq femmes de plombières près de
dijon, venant à ^{celle} ~~la~~ ville, furent mordues par un chien
enragé; elles avoient toutes des plaies plus ou moins
profondes au bras et à l'avant bras aux environs
du coude excepté une qui fut enrouée à la cuisse.
Le soir du même jour de leur accident elles entrevent
toutes à l'hôpital de dijon. M. Le Roux commença
par ôter les croûtes qui s'étoient déjà formées sur
les blepures; il ^{les} ratipa pour ainsi dire, ~~les plaies~~
jusqu'à les rendre saignantes, il fit même des scarifi-
cations sur une qui étoit déjà fermée et les lava
toutes avec de l'eau chaude, pulve d'asel marin
et de sel ammoniac. il fit, sur les environs ~~sur~~

ARC 57 n° 167

~~de ces~~ plaies une friction avec un gros d'onguent mercuriel, et les pansa avec le suppuratif. Les lotions et les pansements furent réglés exactement deux fois par jour jusqu'à la cicatrisation des plaies qu'il retarda le plus qu'il lui fut possible. il ne faisoit ~~la~~ friction mercurielle ~~qu'une fois~~ par jour et c'est la soir.

Le régime et le traitement intérieur que m^r. de Laponne prescrivit dans ^{un} son mémoire furent suivis par ~~les~~ malades. il ~~avait~~ d'abord commencé à faire prendre à ~~les~~ malades deux fois par jour, vingt quatre gouttes d'alkali volatil fluox sans addition d'huile de suain. mais elles ne purent ^{le supporter} longtemps ~~les supporter~~; cette liqueur, suivant leur expression, les brûloit intérieurement. La dose fut donc modérée à 12 gouttes, et tous les soirs en se mettant au lit; elles prenoient le bol de muse, de camphre et de nitre avec le miel.

Le traitement fut continué pendant trois semaines sans interruption, jusques là les malades avoient eu de la gaieté, mais à cette époque elles tombèrent dans le découragement par quelques discours injurieux qu'on leur tint; L'unui s'enpara de leur espoir, elles se desouvirent de leur mariage, de leur famille et vouloient absolument retourner chez elles. Le traitement fut suspendu pendant huit jours, cependant on parvint à les calmer, mais il fallut leur permettre d'aller à plombiers, de deux jours l'un; elles ne voulurent plus prendre l'alkali volatil deux fois le jour; il fallut se restreindre à une seule dose de ce remède, qui étoit celui

qui les fatiguoit et leur repugnoit le plus. Enfin lorsque les six semaines du traitement furent revolues elles sortirent de l'hôpital en très bonne santé les plaies étoient bien cicatrisées et il ne restoit à quelques uns des malades, qu'un peu de gonflement aux gencives avec une légère salivation.

Pendant le temps qu'elles faisoient usage, deux fois par jour, de l'alkali volatil fluor, elles avoient pendant la nuit des sueurs abondantes; la salivation se déclara à ^{deux} ~~quelques uns~~ au bout de trois semaines à ~~quelques autres~~ ^{une autre} plus tard; deux mesaliverent point du tout.

M^r Leroux se félicitoit d'avoir adopté le traitement de M^r de Laponne. Les quarante jours, qui sont le ~~terme~~ ^{terme} ordinaire où la rage se déclare dans l'espèce humaine étoient passés sans accidens; ~~lorsqu'il~~ mais il reçut, le 4 décembre suivant une lettre du chirurgien de plombières, qui lui enquoit qu'une de ces femmes après avoir épuyé un chagrin très vif, et s'être mise en colère huit ou neuf jours après être sortie de l'hôpital de Dijon, étoit tombée dans l'hydrophobie. La nuit qui avoit précédé le jour que cette lettre fut écrite, la malade fut fort agitée; elle se donnoit des coups, et elle disoit sentir une douleur interne au dessus du sternum. Les accidens empirèrent le même jour, et elle mourut la nuit suivante, on peut juger de quel effroi ses compagnes furent saisies à cette nouvelle; cependant ~~progrès~~ aucun



d'elle n'a été atteinte de la maladie.

" Etée. dit l'auteur, à l'interuption totale —
" des remèdes pendant huit jours dans le cours
" du traitement qu'on doit attribuer la mort de
" cette femme? La Colère a sielle contribué à —
" développer un reste de levain rabifique qui —
" n'avoit pas encore été totalement détruit mais
" que le temps et la transpiration auroient dissipé,
" l'idée que les causes réunies ^{avoient} pu déterminer
" la rage ^{dans cette femme} ~~flattait~~ le vœux. Cependant l'espèce
" de sucs qu'il a ^{parvenu à obtenir} dans le traitement des
" quatre autres malades ne lui en a point ^{d'ingéré};
" il ne doute pas moins de l'efficacité ~~de ces~~
" remèdes ^{dont il s'est servi} ~~qu'on propose~~ ^{sur ce point} et par-
" ticulièrement de celle du mercure; tel est
" l'objet des réflexions judicieuses qui suivent
" l'observation dont je viens d'exposer le précis.

En consultant les auteurs qui ont écrit sur
le traitement de la rage depuis celle jusqu'à nous,
on voit que tous annoncent des succès multipliés,
quoiqu'ils aient employé des remèdes très différens,
de ceux que nous mettons aujourd'hui en usage;
en examinant sans prévention l'histoire de
différentes recettes qui ont été adoptées par les
gouvernemens, on ne peut disconvenir que leur
réputation ne soit fondée sur des observations
séduisantes: mais peut-on regarder tous ces
remèdes comme des spécifiques contre la rage?

non sans doute; ils ont été trop souvent infidèles pour leur accorder ce titre. pourquoi donc ont-ils été si souvent suivis de succès apparents? c'est pour une raison toute simple qui tient à la nature des choses,

Il est certain que pour les hommes qui sont exposés à l'infection d'une maladie contagieuse ne la contractent pas toujours, on en voit qui résistent à l'infection du virus vénérien, à celui de la gale, à celui de la petite verole; il y en a même qui n'ont pas gagné la peste, quoiqu'ils aient soigné pendant longtemps des malades qui en sont morts; il n'est donc pas surprenant que le levain de la rage, qui est plus inerte que les précédens, ne prenne pas sur tous les sujets, sur tous les tempéramens.

une autre considération qui n'est pas moins importante c'est que, comme le poison rabique réside dans la salive de l'animal malade, plusieurs circonstances peuvent l'empêcher de parvenir à la plaie, ou l'entraîner au dehors s'il y est parvenu. des habits trop épais, ou le poil d'un animal peuvent le retenir au dehors, les lotions qu'on ne manque pas de faire le plutôt possible, le sang même qui s'écoule, peuvent entraîner le poison et l'empêcher de séjourner.

Enfin on a pu encore se laisser tromper sur le véritable caractère de la maladie; on a pu prendre pour la rage un délire phrénétique suite de l'imagination troublée par l'horreur de la maladie qu'une personne croyoit avoir à redouter.



après la morsure d'un chien, on se fait d'ailleurs
combien l'âme craintive et déréglée de certains sujets
à l'empire sur le corps, et à quels autours singuliers
elle l'expose.

Ils étoient vraisemblablement la plus part des malades
qu'on suppose avoir été guéris par les traitemens qu'on
précise. Depuis quelque temps ~~on ne manque pas~~
~~de citer des exemples qui justifient cette opinion, en citant un autre~~
~~autre exemple, et un autre~~
sage dit avoir guéri de la rage déclarée, avec
l'alkali volatil fluo, une femme qui avoit été
mordue par un chien qu'on croioit enragé; mais
par la nature des accidens, que cette femme
éprouva, il y a lieu de présumer qu'elle fut
plutôt affectée par la crainte que lui inspira
le renouvellement de sa plaie quinze jours après,
que par la rage; car vraisemblablement cette
plaie ne s'étoit ouverte que parcequ'il étoit
resté dans son intérieur quelque corps étranger
qu'une nouvelle suppuration a expulsé; la
plaie s'est guérie ensuite, et les terreurs de la
malade ont cessé.

Après ~~avoir ainsi prouvé par plusieurs exemples~~
que tous les remèdes, et surtout le mercure dont
on vante tant l'efficacité contre la rage, ont le
plus souvent échoué lorsque le venin rabique a
réellement pénétré dans l'intérieur, on se voit
s'occuper à chercher la méthode la plus sûre
pour combattre cette ^{affreuse} maladie. "l'observation
"pure et simple, dit-il, est le seul guide que nous
"devons suivre; si on ne l'avoit pas suivi à des
"fois

« systèmes nécessairement trompeurs parcequ'ils ne font
« que le fruit de l'imagination, elle nous aurait —
« conduit plus certainement dans le chemin de la
« vérité; essayons de retrouver ce chemin en ne
« nous occupant que des choses qui peuvent tomber
« sous les sens, et des conséquences qu'on en peut —
« tirer immédiatement ».

Le venin de la rage réside dans la salive de
l'animal malade, c'est une vérité constante.
reconnue dans tous les temps; pour que ce
venin produise son effet, il faut, pour l'ordinaire
qu'il soit introduit dans le corps animé par une
plaie. Dans les premiers temps la plaie n'est
pas plus douloureuse qu'une autre qui auroit
été faite par un corps solide quelconque, et elle
se guérit même plus aisément, circonstance
qui est après particulière. Depuis le moment
de la morsure, jusqu'à près de quarante jours,
la personne mordue exécute toutes les fonctions
dont elle est capable, sans altération dans sa
santé, et sans danger pour ceux qui l'environnent
ou avec qui elle a commerce; après ce temps,
à l'approche des accidens, la plaie, ou la
cicatrice qui la ferme, se gonfle; change de
couleur, devient plus ou moins douloureuse;
quelque fois elle s'ouvre davantage, et la pe-
sonne éprouve quelques gouttes de fluide acre et
mordicant; c'est alors que le malade commence



à être tourmenté d'inquiétudes cruelles ; si il se rappelle son malheur, et l'image de l'animal qui l'a blessé luy revient sans cesse dans l'imagination, luy ôte le sommeil et le repos. il fuit tous les objets vivans il cherche la solitude, l'obscurité et le silence ; les douleurs de la partie blessée augmentent dans quelques sujets, et paroissent s'élever jusqu'à la gorge où il se fait une sensation de resserrement qui l'menace de la suffocation, alors l'hydrophobie se déclare, et il se développe par degrés d'autres symptômes affreux qui terminent la fièvre en trois ou quatre jours.

Celle est la marche du levain rabique ; on peut conclure de là que ce venin n'a point d'activité dans le commencement, et qu'il faut qu'il séjourne un certain temps dans la plaie pour acquérir le degré d'activité qui luy est propre, pendant ce temps le venin n'est donc point encore mêlé avec les liqueurs, il ne les a donc point encore corrompues, mais, environ six semaines après, il a acquis, pour ainsi dire sa maturité, on s'en apperçoit le plus ordinairement par les impressions qu'il fait dans le lieu même où il a été déposé ; ce n'est qu'alors qu'il pénètre dans l'intérieur, soit qu'il suive la route des vaisseaux ou celle du système cellulaire ou celle des nerfs, la morsure devient d'abord le centre d'activité d'où part l'irritation, qui va ensuite se fixer à la gorge, où le poison putride, se foment, et de là, porte le trouble et l'horreur dans toute l'Economie animale.

verita
~~est~~, à peu de chose près, à quoi se réduisent
jusqu'à présent toutes nos connoissances réelles
sur la nature et les effets du venin rabique; c'est
de ces connoissances simples et en petit nombre que
M^r. le roux tire les indications qu'on a à remplir
dans cette maladie; il les réduit, 1^o à extirper
promptement et sans délai le venin du lieu
où il séjourne. 2^o à prévenir les effets de celui
qui pourroit avoir pénétré dans l'intérieur du
corps, les anciens, moins préoccupés que nous
avient fait avec la sagacité qui leur étoit
propre, la première indication qui est la seule
peut-être qui soit en notre pouvoir de remplir.
Les modernes, qui ont eu en savoir davantage,
se sont attachés de préférence à la seconde.

M^r. le roux adopte la pratique des
anciens; ^{elle consistoit à} ~~qui étoit à~~ scarifier profondément
la morsure pour en faciliter le dégorgement;
ensuite ^{on} ~~il~~ applique une ventouse enflammée
pour en tirer le plus de sang possible; cela fait,
~~on~~ cautérise ~~la~~ la plaie avec un fer ardent et
c'étoit le moyen en qui Dioscoride, ~~est le plus~~
qui ~~est le plus~~ ~~de son genre~~ le mieux écrit sur
l'hydrophobie, avoit le plus de confiance. Le
feu, selon lui, est le plus puissant agent de la
nature; dans le cas présent, il détruit le
venin, en change le caractère, et l'empêche par



ce moyen de pétiotiser et de produire les effets dont
il est capable. un autre avantage qui n'est pas
moins important, c'est que l'escarre que produit
le cautère actuel, en occasionnant une grande
perte de substance, tient longtemps la plaie ouverte,
circonstance que Dioscoride regardoit comme très
essentielle à la guérison; aussi recommande-t-il
soigneusement de renouveler la plaie si elle se ferme
trop tôt, et même de la cautériser une seconde
fois.

Depuis Dioscoride cette méthode a été suivie
par le plus grand nombre ^{des praticiens} ~~de médecins et de chirur-~~
~~giens~~ qui sont venus après lui; je ne suivrai point
ni le bon dans toutes les recherches qu'il a
faites pour justifier, par ^{plusieurs} ~~une infinité~~ d'observations,
son efficacité: voici le précis du plan qu'il en
donne à la fin de son ouvrage.

Dès qu'un homme aura été mordu par un animal
enragé on lavera la plaie, le plutôt possible, avec
une éponge trempée dans de l'eau chaude dans
laquelle on aura fait fondre du savon, on fera
ensuite des scarifications profondes multipliées
autour de la plaie blessée, et lorsqu'elles auront
bien saigné, on y appliquera une ventouse
proportionnée à l'étendue des scarifications.

Cela fait, on appliquera le cautère
actuel avec lequel on brûlera la plaie dans
toute son étendue et ~~dans toute~~ sa profondeur;
on couvrira sur le champ l'escarre avec un
emplâtre vésicatoire beaucoup plus large, fait
avec le levain, la poudre de cautharide et le
vinaigre. on laissera cet emplâtre jusqu'à ce

qu'il ait produit des vésicules, lesquelles étant perçues
on pansera la plaie avec du beurre frais. L'Encre
étant tombée on ^{suolubilité} appliquera un plumaceau
chargé de suppuratif, dans lequel on aura mêlé
de la poudre de monches cantharides. si le malade
avait une répugnance invincible pour le cautère
actuel, on se serviroit du protectif; et l'herose
préférée dans le cas ~~propre~~, l'eau mercurielle,
l'huile de vitriol ou encore mieux le beure
d'autimoine liquide.

La conduite du malade pendant le traitement,
le régime qu'il faut lui faire observer, les
médicaments dont il peut faire usage, doivent
agir de concert et tendre au même but; c'est-à-
dire, à empêcher autant qu'il sera possible,
le venin de pénétrer dans le sang, et de
l'infecter.

Les personnes mordues par des animaux
enragés ont des inquiétudes cruelles et trop bien
fondées qui les jettent dans la tristesse et dans
le découragement; on ne doit donc rien
négliger pour rassurer le malade, ramener
la tranquillité de son esprit, et l'ajuster sa
^{l'assurance} ~~l'assurance~~ ~~l'assurance~~. Le régime ne doit pas être sévère;
il faut nourrir le malade avec de bons aliments
de facile digestion, lui faire prendre des boissons
qui soutiennent le ton des vaisseaux sans porter
d'abord ~~pas~~ trop de chaleur dans le sang.

Enfin si l'on veut absolument employer
des médicaments ^{internes}, il ne faut pas perdre de vue que
la morsure des chiens enragés est une morsure
venéreuse; il faudra donc s'attacher de préférence



aux remèdes qui ont le mieux réussi dans la piquure
 des animaux venimeux. L'analogie doit ici servir
 de guide jusqu'à ce que l'expérience ou un hazard
 heureux nous ait plus éclairé. M^r. de Jussieu
 a employé avec succès l'alkali volatil dans la
 morsure de la vipère; tous ceux qui ont suivi sa
 méthode ont eu lieu de s'en féliciter. ^{par les sucs}
~~qui ont été aussi obtenus~~ ^{qui ont été aussi obtenus}
~~sur divers animaux~~ M^r. de Voux a étendu
 l'usage de ce remède dans un autre genre de
~~maladie~~ ^{maladie} vénéreuse, dans la pustule maligne
 de Bourgogne, qui n'est autre chose, suivant lui,
 que le développement d'un ferment putride.
 Déposé sur la peau par un insecte; et depuis
 environ dix ans, il n'a vu mourir aucun des
 malades à qui il a fait prendre l'alkali volatil
 quoique quelques uns fussent dans un état désespéré.
 C'est en suivant la même analogie que plusieurs
 praticiens ont proposé l'Eau de Lue dans la
 morsure du chien enragé. ce n'est pas que M^r.
 de Voux regarde l'alkali volatil comme un
 spécifique; il pense qu'il ne l'est ni dans la
 rage, ni dans la morsure de la vipère, ni dans
 la pustule maligne; mais il le considère comme
 un puissant bouillie qui réveille l'action
 des vaisseaux, et donne à la nature la force
 de résister à l'ennemi qui l'opprime, et de
 le repousser.

tendant à employer
 subsidiairement
 dans les
 différents cas

